

VI RIOT

Agathe

13

## Commentaire de texte

Magnifique élève, que faire à présent  
votre brouillon ! Merci, merci, merci !

Georges Tillot est un auteur contemporain qui a écrit plusieurs romans dont une quadrilogie racontant la vie d'une femme, Yvette, tétralogie de 1910 à 1980.

IP joint mieux clair le texte étudié est issu du dernier livre de la série et est intitulé L'avenir, c'est les autres. L'auteur décline la célèbre citation de Sartre, qui venait alors sa pièce Huit Clés, "L'enfer c'est les autres". Alors que le penseur lui attribuait une signification pessimiste et une vision assez unique des relations humaines, Tillot inverse au contraire une vision assez optimiste et célèbre le pouvoir du collectif.

Le livre raconte en effet le destin distinct d'Yvette et de son fils tandis qu'ils sont entraînés dans l'engouement de mai 68.

Le passage analysé raconte les vacances des deux personnages au camping et, particulièrement, une promenade réalisée en haut d'une falaise bien que Pierre, le fils, ait le vertige.

En quoi, à partir d'une observation précise, Yvette cherche-t-elle à mieux connaître son fils ?

Nous verrons en première partie la présentation des

\* Enfin dans le dernier mouvement nous étudierons la recherche du soi de Pierre et l'incompréhension de sa mère à son égard.

\* Yvette, à propos des personnages et de leur relation. Puis dans le prochain deuxième mouvement du texte nous aborderons les relations de son fils du vertige et ce qu'il entraîne un isolement. \* et en examinant

tout son "soi" la première partie du texte, de la ligne à son égard l. 14 à la ligne 20, permet au lecteur de découvrir les informations sur les personnages et la nature de leur relation à la partie de descriptions énoncées par la narratrice nature de sa Yvette. Le texte est en effet écrit à la première relation avec son personnage du sujet qui on observe tout au long du fil. Le simple texte, j' l. 2 par exemple. Ainsi la narration fait qu'elle est intime, on observe l'histoire du point de vue l'œuvre aussi de la mère bien que les informations restent <sup>émaillées</sup> peu précise tant elles minimalement le texte est entamé par une description <sup>sont</sup> des <sup>peu</sup> prémices démontre une envie qui continue tout au long de la partie, certaine intimité on observe de nombreuses références à la nature entre eux. avec "plage des galets" l. 1-2, "campagnes aïeul" l. 6 leur relation ou encore "mince frange d'ivresse" l. 16. La mère semble tendre me décrit pas seulement la nature mais également et respectueuse. les sensations éprouvées par les personnages à son la mère ne voul contact, "Pierre adoré le paysage" l. 1, il pas "contrainte" éprouve un "isolement" l. 11. Le fils semble l. 8 son fils emporté par cette contemplation, il paraît presque et chante à en osmose avec la nature qui ressemble à un jardin "respectueux" libéral d'eden, un lieu de paix avant que le vertige finit l. 9. "Je ne le regarde à une réalité moins agréable." puis ligne 3 Pendant un instant, le garçon semble avoir en effet démontre qu'il surmonte sa peur, "ses jambes ne semblent pas connait un peu flageolé" l. 11. Ces descriptions de ses sensations, son fils, "à délivré par sa mère, nous donne de premières ma grande joie"

L. 10 atteste de son amour pour celui-ci.

*Percer l'élegant* indications sur qui il est.\*

Dès le ligne 1, on constate les premières différences à la hauteur, "à mi-hauturi" et "descendre" qui se poursuivent ligne 3 avec "en haut". On observe ainsi de nombreux mouvements verticaux qui rappellent la notion de vertige, élément essentiel du texte, et annoncent le mouvement ascendo du texte qui s'accélère dans la dernière partie. Il y a en effet une évolution linéaire claire.

Les sens de la vision et de l'ouïe sont très présents dès la ligne 1 avec "contemplu" et à la ligne 6 pour l'ouïe avec le "son". Les sens jouent un rôle essentiel car ils permettent la perception de l'environnement des personnages et leur apportent ainsi des sensations qui révèlent leur sensibilité et donc ce qu'ils sont. La vue est le sens qu'utilise la mère dans la promenade tandis que le fils use de son ouïe puisqu'il a le vertige, "la grave musique des galts le soulive" l. 11.

Le champs lexical de la vision permet au lecteur d'imaginer la scène et l'invite à le faire. Les comparaisons comme celle du "serpent" l. 17 et les descriptions très belles et imagées comme celle de la ligne 2 "contemplu intassablement les modifications des couleurs sur l'eau et dans le ciel" accompagnent de même le lecteur dans son imagination des lieux. De plus, Yvette semble émerveillée par sa vision du "puits gigan-  
tesque" l. 16 et clôt la première partie descriptive en comparant ce "spectacle" "assurant" à une "estampe".

Ainsi, par une description exhaustive d'une promenade anodine, la narratrice présente malgré elle son fils, elle-même, et leur relation tout en émaillant le récit par des images. La seconde partie du texte, de la ligne 20 à la ligne 31, est en rupture avec le début paisible puisque le vertige.   
Alors, c'est joli, mais de Picnic chamboule la promenade et pas que. C'est à prendre à l'évit!

\* les personnages La deuxième partie est le seul moment finissant en échange entre les deux personnages. effet la promenade. On observe un fort contraste entre la fin de la de "en silence" l. 14 première partie, avec un sentiment de paixabilité la narratrice pour la mère d'un moment "rassurant", et le début ne parle plus de la deuxième où Picnic ressent de la "haine muette" des sons de la pour sa mère et semble presque possédé. La description maternelle comme physique du fils dans l'habre donne l'impression elle le faisait d'être face à un animal sauvage guidé par son au début. instinct, il a "les doigts enfoncés dans la terre" l. 21.

L'observation et l'attention de la mère est tournée vers son fils qu'elle dirait exclusivement, son intérêt est porté entièrement à lui. La description est plus violente, la situation semble tendue, on se rend compte de l'impact physique qu'à le vertige. \* On constate un inversion renversement du ton.

Écœur "l'imagine" l. 22 contraste avec le "Je sais" l. 3 de la première partie, cette apparaît comme moins certaine de ce que son fils ressent. "me permet de passer" l. 24 montre que leur relation est différente, la mère prend plus de précautions.

Les descriptions sont toujours imagees, bien qu'il ne

VIKIOT <sup>s'ent</sup> soit plus de la nature mais des personnages, Yvette ne permet de passer l'<sup>à</sup> vieille main sur les épis de blé à l'arrière de sa tête" l. 24-25. On a une double image qui montre la tendresse entre les deux personnages, "fusion" l. 28 est une marque d'amour également. "en se quêtant" l. 27 témoigne de l'imbaras de la mère pour son fils. Ce mot semble répondant très fort, l'histoire du vertige n'est plus anecdotique, elle prend une nouvelle dimension qui sera développé dans la dernière partie. "ses mots pour lui prié ma vue" l. 27 explique l'ambition de la narratrice qui cherche à transmettre à son fils des choses qu'il n'a pas pu voir à travers des descriptions très détaillées de la nature. Les trois dernières phrases de la partie démontre un nouveau renouvellement dans les "sensations" <sup>et 28</sup> du fils. On apprend une forme de soulagement de sa part, il "lâche au fin" l. 30 après avoir "hésité" l. 29. C'est comme si il venait d'avoir une réalisation, il pense son expérience et rationalise la peur irrationnelle qu'est le vertige. Le vertige a réveillé une chose en lui, une sensation étrange d'"extase et de trouble". Il n'a plus la peur ou la haine du début, il a découvert en lui un nouvel élément essentiel que Yvette cherchera à comprendre dans la dernière partie.

Ainsi, la deuxième partie du texte est en rupture avec la première et représente un basculement dans le texte. On en apprend plus sur les personnages et sur leur relation.

Some dessous me fait sourire à Alice  
S'enviant le papier.

La dernière partie est une réflexion de la mère sur le vertige constant qu'elle découvre <sup>chez</sup> son fils tandis qu'il cherche à le comprendre.

Le début de la partie reprend la double sensation qu'éprouve le fils que la mère qualifie lui justement "la peur et l'attrait mêlés", sensation paradoxale en effet.

Elle mène ensuite une réflexion sur le vertige et se met à la place d'une personne ayant le vertige, c'est le début d'une tentative de compréhension de son fils. On retrouve le champs lexical de la hauteur, qui rappelle les mouvements dans le texte et du texte. Elle qualifie le vertige de frustration, et voit ceux qui en sont touchés comme des "victimes" qui veulent devenir des oiseaux qui "tendent leurs ailes dans une autre dimension où le dessus et le dessous sont abolis" l. 36-37. "abolis" donne l'impression que le vertige assujettit ceux qui en sont touchés. La comparaison avec le vol des oiseaux est à nouveau très imagée et presque métaphysique, évidemment au-delà de la physique, comme le montre "une autre dimension".

On retrouve cet aspect métaphysique à la ligne 40 avec "l'espace est entré tout entier dans sa tête" qui rappelle les disruptions d'une piscine à Tokyo dans Faire l'amour de Jean-Philippe Toussaint "j'avais le sentiment de nager au cœur même des galaxies".

Le jeune homme cherche à concrétiser sa révolution, "il a sorti son carnet et toute déjà de reproduire son expérience" l. 38. Il se rebiffe, il tente de se comprendre. Piure ne se connaît pas lui-même.

*Salut !* alors comment sa mère pouvait-elle savoir qui il est réellement ? Sa mère suspecte son envie et cherche à ne pas le "distraire" l. 39.

*\* "peint"* Elle qualifie ses pensées comme des "méditations" l. 40, une référence sans doute aux Méditations métaphysiques de Descartes dans lesquelles il étudie toute sa façon de penser. "de sorte qu'il peint (...) une présence constante" rappel la volonté de Montaigne de se peindre lui-même. Il se rapproche à partir de cette révélation du vertige qui a été "une occasion matérielle de s'exprimer".

c'est une lecture possible. Tendant, tandis que Pierre se comprend, Yvette se perd dans son incompréhension. Après avoir été interrogée par cette soudaine révélation, elle réalise qu'elle ne sait pas qui il est. "Mon dieu" témoigne de ce début d'angoisse qui est confirmé par l'accumulation de questionnement et d'exclamation. Le mouvement du texte s'accélère en à peine une ligne. Sa réflexion se transforme en inquiétude qui témoigne de la tendresse qui elle porte à son fils. Ces inquiétudes la poussent, dans une sorte de folie, elle finit par se demander si il se drogue a après avoir entendu les Beatles à la radio, et notamment la chanson Lucy in the Sky with Diamonds (qui cache le mot LSD). Les Beatles sont l'illustration de son incompréhension de son fils, c'est un "au étrange". Parlant même-t-il dit témoigne de la distance entre les deux personnages qui ne voient pas le monde de la même façon. Son fils est également en décalage avec le monde extérieur puisqu'il "ne peut pas la

tout le monde  
réalité comme l. 63.

La dernière phrase de l'extrait témoigne de la tendresse qu'à Yvette pour son fils, qu'elle appelle "mon amour" bien qu'elle ne le comprenne pas. Elle voit son bonheur, "est-il heureux" l. 66.

Ainsi, tandis que son fils trouve un chemin vers la compréhension de soi, sa mère l'observe mais ne le comprend pas tout à fait et s'inquiète pour lui.

Le texte qui me semble être qu'une description anodine d'une promenade se change, à partir d'un vertige ressenti en haut d'une falaise, en une réflexion sur le soi et la compréhension de l'autre. La narratrice est la mère qui nous donne son point de vue et partage son incompréhension touchante de son fils. L'auteur parvient subtilement à nous amener à cette recherche de l'autre et du soi, thème très philosophique, tout en réalisant un portrait attrayant d'une mère et d'un fils en mêlant de magnifiques descriptions très imagées. On peut alors se demander si Yvette parviendra à comprendre son fils, si cette compréhension est possible et ce qu'elle entraînera.